

Graphe du désir et paranoïa : un éclairage réciproque

J.-M. Faucher

Colloque Henri-Rousselle, mai 1996

Pour pouvoir répondre à l'exercice qui nous est là proposé de parler d'une question clinique en un quart d'heure, j'ai, en fait, réduit le champ de mon propos à une seule des grandes articulations du graphe, c'est-à-dire à $S(\mathcal{A})$, en laissant donc de côté les trois autres articulations, de même que la question des parcours sur le graphe.

$S(\mathcal{A})$ est une écriture que nous devons à Lacan et qui, je crois, permet la lecture d'une clinique qui, sans cela, nous serait peut-être plus opaque, la clinique des psychoses qui ont à voir avec la passion. La passion, Jacques Lacan la définissait comme les affects positionnels par rapport à l'être. Je crois que, en retour, la lecture de cette clinique rendue ainsi possible, éclaire l'intérêt et la pertinence de ce que Lacan a pu là repérer. $S(\mathcal{A})$, le signifiant d'un manque dans l'Autre peut se dire de diverses façons : qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre par exemple mais également qu'un discours est organisé par une coupure qui le détermine et que cette coupure est celle-là même qui divise le sujet, qui fonde le sujet comme divisé. Je vais donc, par de brèves évocations cliniques, tenter d'illustrer ce qui se produit à cette place où, dans la structure, se rencontre $S(\mathcal{A})$ dans les cas de psychoses, et donc en prenant les choses d'une part, sur le versant du manque d'un Autre de l'Autre, d'autre part, sur le versant de la coupure dans le discours.

Je vais commencer par vous parler d'un jeune homme hospitalisé dans un moment de désarroi mental très vif, qui était probablement un jeune paranoïaque chez qui j'ai retenu la formule suivante : « *Dans la vie, pour réussir, il faut être sérieux* » et ce qu'il avait été amené à constater était que ceux qui s'en tiraient le mieux c'étaient : « *les "je fous la merde"* ». Plusieurs remarques : la première est que l'accusé ici est « je », c'est le sujet qui fout la merde. Ça m'amène à proposer que les délires de revendication seraient peut-être mieux nommés délires de dénonciation du sujet.

« *Dans la vie pour réussir il faut être sérieux* » ; ce discours est organisé autour d'une coupure à

savoir que le sujet sans le savoir est deux : *je suis sérieux-je réussis* et il y a entre les deux une coupure qui tient au fait qu'il n'y a aucune garantie dans l'Autre, c'est-à-dire qui garantisse à celui qui est sérieux qu'il va réussir et que, s'il ne réussit pas, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Cette coupure apparaîtra davantage si on traite cet énoncé comme Lacan le fit du *cogito* cartésien à savoir « *je pense donc je suis* » et là nous aurions « *je suis sérieux donc je réussis* » que nous pouvons déplier à la manière de Lacan pour écarter les deux bords de la faille « *ou bien je ne suis pas sérieux, ou bien je ne réussis pas* », pour ainsi faire apparaître plus nettement encore comment le « je » qui réussit n'est pas le même que le « je » qui est sérieux.

Je vous propose de considérer que nous avons, dans la dénonciation du sujet qui n'est pas sérieux, la structure du délire de revendication, et dans l'autoaccusation, l'auto-dénonciation de ce même sujet qui n'est pas sérieux, celle de la mélancolie. La coupure, comme on le voit, ne divise pas le sujet mais elle est mise dans l'instruction de son procès à sa charge et elle l'isole, elle l'expose, cette coupure.

La deuxième brève évocation clinique est celle d'un homme de 55 ans, hospitalisé à plusieurs reprises la même année pour ce que la classification internationale n° 10 que nous subissons actuellement avait pu conduire à qualifier d'état dépressif récurrent, état dépressif qui ne méritait pas le qualificatif de majeur puisqu'il était qualifié d'état anxio-dépressif sur une personnalité « anancastique » : nous sommes dans le multi-axial ! Ce que cet homme a pu nous apprendre, c'est qu'il avait, sur son lieu d'exercice professionnel, commis, à une certaine époque, quelques vols. Il était mécanicien dans un atelier de maintenance de chariot électrique. Un jour, ces vols lui sont apparus comme une faute inexpiable. Il est allé se dénoncer auprès de son chef immédiat, chef d'équipe, qui lui fit la réponse suivante : « *Bon,*

c'est pas bien mais tu rassembles tout ça, tu ramènes tout et on n'en parle plus. »

L'intention de cet homme à la sortie de l'hôpital était d'aller trouver celui qui se trouve au-dessus de ce chef-là, le chef d'atelier, et de se dénoncer de la même façon en espérant cette fois-ci obtenir la réponse qui convenait, à savoir son licenciement. Après quoi, il était décidé à se tuer pour éviter à sa famille la honte et l'infamie. A la question de savoir ce qu'il ferait si ce deuxième personnage lui apportait la même réponse que le premier, sa réaction fut nette : il était prêt à monter plus haut, jusqu'au directeur, en étant absolument sûr que, là, celui-là ne saurait manquer de faire la réponse qui convenait, à savoir le licencier.

Ce mode d'adresse à l'Autre n'est pas simplement symétrique à ce que l'on trouve dans le délire de revendication, elle est identique. Le cas de l'avocat Sandon me semble être le plus illustratif de la catégorie des délires de revendication ou bien des querulents processifs (cas rapporté dans sa thèse par Pottier et utilisé par Sérieux et Capgras dans *Les Folies raisonnantes*). Sandon était lui-même quelqu'un qui n'avait pas très bien réussi et qui, s'en prenant à un de ses confrères qui avait mieux réussi, en appelait au ministre et

ensuite à la Haute Cour de l'Empire, enfin à l'Empereur lui-même et d'ailleurs, il finit par obtenir satisfaction.

Le névrosé, quand il est confronté au signifiant du manque dans l'Autre, se suspend à une fiction paternelle, c'est-à-dire en l'occurrence à l'au moins un qui réussirait et qui serait sérieux, ce qui lui permet, dans l'art du compromis que nous lui connaissons, de réussir à peu près, et pour ce qui est de sérieux, il le sera par moments. Le mélancolique et le paranoïaque font appel à une instance qui, pour être d'apparence paternelle, n'en est pas moins délirante : l'Autre de l'Autre. Ils cherchent à rencontrer, dans leur adresse à un autre, l'Autre de cet autre, non pas chez cet autre lui-même, c'est-à-dire dans la loi qui constitue un des pôles de la division subjective de cet autre, mais dans un parcours externalisé de ce que nous nommons la voix hiérarchique. Nous voyons là une organisation délirante se développer sur un mode homologue à ce qui est un des modes fondamentaux de notre organisation sociale. Le délire de revendication était dit par Lacan la forme de paranoïa la plus proche de la normalité. □



Livres

Dans la Bibliothèque du Trimestre Psychanalytique
est paru

Questions de cliniques psychanalytiques
Séminaire 1985-1986 de Ch. Melman

Le Discours psychanalytique n° 17 : Les perversions

La Psychanalyse de l'enfant n° 21 : L'échec scolaire